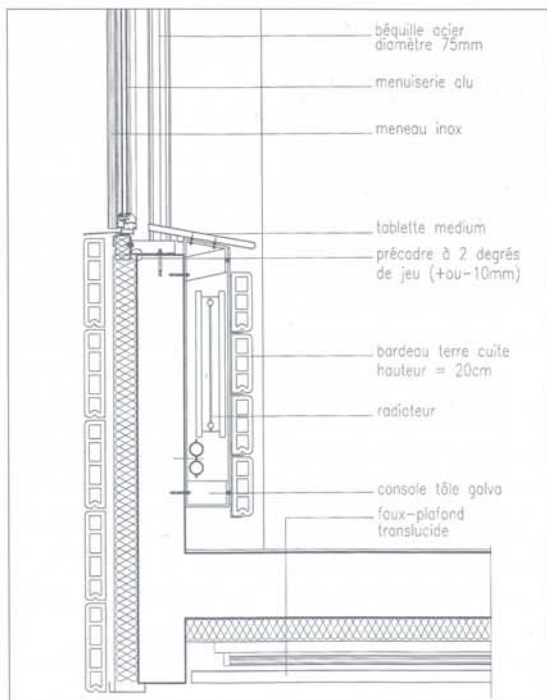




Effet de masse

Après Paris, Lyon, Toulouse, le modèle « Piano » s'exporte à Péronne, sans sa logique de vêture. Pour satisfaire une stricte économie de projet et s'adapter à une pensée architecturale.



Le nouveau collège de Péronne, dans la Somme, n'est certainement pas urbain. Perdu dans un champ de betteraves sur un territoire agricole d'une austère platitude, le site d'accueil laissa les concepteurs perplexes, démunis même, face à tant d'ingratitude paysagère. Comment penser un bâtiment sans pouvoir faire référence à sa culture urbaine ? Comment lui offrir une existence sur un relief pour le moins inexistant, comment le raccrocher à la terre, à l'horizon ? C'est en cherchant des réponses à ces quelques élémentaires mais essentielles questions que Pierre Bernard et Didier Debarge ont, semble-t-il, trouvé une juste réponse.

Contrairement à toute logique économique, le projet s'étire et se dilate. Marqué ici par une arête franche, là par un jeu de courbes contractées, interrompu ici et là pour que se dégage par séquences et au loin la ligne de crête, il cherche à apprivoiser le ciel et l'horizon. Ancré dans un territoire où la terre se veut la seule source de richesse possible, il s'en extrait avec force sans pour autant la renier. De la terre ne pouvait s'extraire que la terre. Le ton était donné, c'est en terre cuite que serait construit le collège.

Mais c'est vers une terre cuite massive, à l'échelle du territoire, que s'orientaient les recherches des architectes. Ils l'auraient même souhaitée structurelle... Mais les ingénieurs questionnés n'ont pas jugé utile d'entamer une réflexion sur cette

base. Les entreprises consultées par la suite, certes de façon tout à fait informelle, pour ne satisfaire que l'effet de masse recherché et le souhait de déployer de grands modules réversibles, n'ont pas pu, n'ont pas su ou n'ont tout simplement pas voulu répondre. Chacun des partenaires



potentiels a conservé ses propres logiques de production, ne manifestant guère de disposition à dépasser – surpasser – son savoir-faire. Un industriel belge, cependant, a bien tenté de reproduire les prototypes réalisés par les architectes. Sans succès. Il n'a jamais réussi à réaliser un bardeau de plus de 60 cm de long. C'est un problème de rapidité de système de cuisson qui a été avancé...

À l'atavisme de la brique picarde, une seule solution s'est finalement offerte aux architectes : la modernité

suggérée du bardeau grand module, d'ores et déjà développé par Guiraud. Un bardeau qui, à défaut de satisfaire une fonction structurelle, à défaut d'être réversible, présentait l'avantage de s'acquitter, par ses dimensions, des problèmes d'échelle.

UNE MISE EN ŒUVRE VOLONTAIREMENT SIMPLE

Résignés, les architectes se sont adaptés. Ils ont, pour des raisons évidentes d'économie, modifié la technologie de pose du bardage de la Cité internationale de Lyon. Et à une brique pensée comme une composante de panneau, ils ont préféré une brique libre de se décliner. Posés à l'horizontale ou à la verticale, les éléments de terre cuite s'enchaînent d'un bout à l'autre du bâti. Ici, pas de calepinage préorchestré, ni de pièce d'angle. Le bardeau s'interrompt en fin de parcours et laisse son profil apparent, pour souligner son origine industrielle, son processus de fabrication, une ordinaire extrusion.

La mise en œuvre est volontairement simple et ne requiert aucun savoir-faire spécifique à la terre cuite. Les bardeaux ainsi se posent par clipsage ou vissage. Et si ces opérations n'exigent pas les compétences d'un maçon ou d'un façadier, c'est

que les architectes ont pris acte de la déqualification des entreprises, sans la condamner, mais pour au contraire en tirer profit. Ainsi, si le résultat final s'avère, il est vrai, de grande qualité, c'est indéniablement parce que les architectes ont produit la somme des détails nécessaires et qu'ils ont, sans doute plus que d'usage, été présents sur le chantier.

De la terre cuite encore à l'intérieur du bâtiment. Quand le voile d'un ensemble fonctionnel en pénètre un autre, pour donner à lire les directions mais aussi dans les salles de classe pour des raisons cette fois thermiques. Si l'isolation s'effectue bien, pour ne pas contredire la logique du bardage, par l'extérieur, une allège de bardeaux vient camoufler les radiateurs. Celle-ci emmagasine la chaleur pour mieux la restituer et une tablette en médium oriente encore la chaleur vers le vitrage, évitant ainsi les phénomènes de surface froide. Dans ce cas de figure, la brique n'est certes plus « conceptuelle » mais « technique »... pour rimer avec pratique.

P. B. ■



FICHE TECHNIQUE

Collège Béranger à Péronne.

Maîtrise d'ouvrage : Conseil général de la Somme.
 Maîtrise d'œuvre : Pierre Bernard, Didier Debarge, architectes ; François Duhoux, assistant ; bet structures : Marc Mimram ; bet fluides : Delta fluides ; économiste : Éric Loiseau. Surface : 14 940 m² hob. Coût : 74 MF HT, avec les espaces extérieurs. Coût du bardage posé, isolé : 660 F HT/m² (valeur 97).

À l'atavisme de la brique picarde a été préféré le bardeau grand module de chez Guiraud.